

**L'ELOGE DES CANADIENS-FRANÇAIS, PAR M.
C.-E.-A. HOLMES, DE L'AGENCE CA-
NADIENNE DE PUBLICITE**

En présence d'un groupe imposant d'hommes d'affaires et d'agents d'annonce, réunis au dîner de l'Association de Publicité, à l'hôtel Freeman, cette semaine, M. C.-E.-A. Holmes, de l'Agence Canadienne de Publicité, a courageusement fait l'éloge de ses concitoyens canadiens-français dans tous les domaines où peut s'exercer l'influence prépondérante de la race française. Avec bon sens pratique et beaucoup de conviction, il a parlé de la brûlante question des races au pays et exposé avec franchise les causes multiples qui ont creusé un abîme de différends entre les deux grandes races qui forment la population du Canada.

Le directeur de la "Publicité" n'a point caché son admiration des Canadiens-français, de Baptiste surtout, "devant lequel il s'incline respectueusement, parce qu'en dépit de toutes les menaces, des humiliations et des mauvais traitements qu'il a endurés, il a su conserver son entité nationale et sa langue, et que l'Anglais comme l'Américain devrait lui témoigner de la gratitude, au lieu de le couvrir de mépris et de ridicule."

Dès le début, M. Holmes touche la plaie vive en disant à ses auditeurs: "Les Canadiens-français nous connaissent tandis que nous ne les connaissons point. —et c'est bien inutile de se le cacher—**nous ne les aimons pas.**... Nous ne sommes point disposés à admettre cette animosité contre les Canadiens-français, cependant, au fond de nos coeurs, nous savons qu'elle existe. C'est une animosité déraisonnable, une animosité qui manque de sens commun, une animosité bien difficile à analyser et à expliquer. Demandez, comme je l'ai fait fréquemment, aux francophobes la raison de ce sentiment, et vous ne recevrez aucune réponse concluante."

C'était découvrir le mal à sa racine même, et M. Holmes s'est servi du diagnostic voulu pour pouvoir appliquer un remède efficace. Il ramène à quatre éléments les causes qui ont développé cette hostilité presque instinctive contre les Canadiens-français. D'abord, c'est une adoration passionnée pour l'Angleterre et qui a entraîné la croyance que le Canadien-français est tout ce que l'Anglais n'est pas, et doit être ainsi dédaigné; puis, la croyance que le peuple canadien-français est profondément ignorant et sans aucune culture; la croyance que les hommes d'Etat canadiens sont rustiques et pervers; enfin la croyance générale que le Canadien-français n'est pas aussi bon qu'un Anglais, prétention apparentée au préjugé anglais qu'aucun "mangeur de grenouilles" de France ne peut être aussi bon qu'un Anglais.

Et M. Holmes s'efforce dans toute la suite de sa conférence, de démolir ces quatre préjugés qui élèvent contre nous une barrière quasi-infranchissable. Se plaçant sur un terrain strictement commercial, il démontre d'abord que l'élément français n'est pas à dédaigner, au Canada, puisqu'il forme près de la moitié de la population native du pays; et il cite des chiffres convaincants, qui ont dû étonner plus d'un de ses auditeurs. Et d'une façon vive et concluante, il énumère les principales statistiques de la population canadienne-française tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il dit entre autres que la province de Québec est la plus considérable du Canada, et que plus de 80 p.c. de sa

population (soit 1,605,339) se compose de Canadiens-français; que l'Ontario en compte pour sa part 202,442; le Manitoba et les provinces de l'Ouest, 52,435; les provinces maritimes, 63,474; que 70 p.c. de la population de Montréal, la métropole du Canada, se composait de Canadiens-français (soit 532,000 âmes sur 760,000), et que Montréal se trouvait ainsi la quatrième ville française du monde, après Paris, Marseille et Lyon. Puis il ajoute qu'aux Etats-Unis, les Canadiens-français sont au nombre de 1,750,000 et dominant en majorité dans 28 Etats sur 49.

Après cette énumération éloquente, M. Holmes insiste tout particulièrement sur le fait que les Canadiens-français n'ont point été assimilés et qu'ils ont toujours gardé, avec un soin jaloux, envers et contre tous, leur entité nationale, leur langue, et leurs coutumes. Et il trace, à l'appui de cette affirmation, une partie de notre belle histoire, depuis les jours sombres de 1760, les persécutions odieuses de 1790, les troubles de 1837 et le triomphe de la Confédération jusqu'à nos jours, s'attachant à rendre justice aux vives réclamations des Canadiens-français, dans toutes les phases périlleuses de leurs luttes contre l'autocratie anglaise.

Puis, M. Holmes étudie avec admiration le Canadien-français d'aujourd'hui. Il démontre qu'en politique, il est un chef-né, et rappelle les grandes figures de Papineau, Lafontaine, Cartier, Morin, Mercier, Chapleau et Laurier; dans le commerce, le Canadien-français a hérité des instincts mercantiles de ses ancêtres, les Normands, là où l'occasion et les moyens de subsistance ne lui font point défaut; et partout où son influence peut s'exercer, il domine ostensiblement au premier rang.

Dans le monde des arts et de la science, le Canadien-français a fait sa marque. En musique, les noms d'Albany, de Clément, d'Archambault, de Sophie Charlebois, d'Edvina, de Béatrice Lapalme, et de tant d'autres ont illustré la race canadienne-française. En outre, la sculpture a donné Philippe Hébert, dont les statues ornent de nombreuses places publiques à Montréal, à Québec, en Amérique et en Europe, et Laliberté dans la peinture, il y a Philippe Boileau et Théodore Dubé.

En littérature, les Canadiens-français ne le cèdent point à leurs concitoyens de langue anglaise et étrangère; et M. Holmes cite les noms de nos principaux écrivains, Crémazie, Fréchette, Lemay, Garneau, Morin, de Nevers, de Boucherville, Sulte, Tremblay et autres, après avoir réduit à néant le préjugé très répandu que les Canadiens-français parlent un patois et non le véritable français de France, à l'aide d'autorités indiscutables.

Passant dans un domaine plus pratique, M. Holmes démontre le vaste champ d'affaires qui se présente aux industriels avertis, aux hommes intelligents qui veulent la prospérité de leur pays en tenant compte de l'élément canadien-français. Et d'abord, comme première règle de succès, il faut s'adresser aux Canadiens-français dans leur langue, puisque c'est la femme qui achète chez eux, et que rarement celle-ci parcourt les annonces anglaises.

Et le conférencier de poser la question: "Est-ce que le commerce canadien-français mérite d'être entrepris?" Il répond par les statistiques suivantes:

88 pour cent des Canadiens-français s'occupent des travaux d'agriculture; et l'agriculture, c'est la source